

La France dévoile son pavillon pour la Biennale d'architecture de Venise

La manifestation devant ouvrir le 22 mai, Christophe Hutin représentant la France a dévoilé son projet sur ce «comment vivre ensemble» en intégrant les communautés urbaines.

Par **Béatrice de Rochebouët**

Publié le 03/03/2021 à 18:43



La proposition de Christophe Hutin «Les communautés à l'œuvre», parle de résilience tout en apportant des solutions concrètes. *Rodolphe Escher*

Selon ce natif de Tarbes, ces communautés sont les plus concernées pour définir quel est leur mode de vie le mieux approprié, avant de s'en remettre au savoir-faire de l'architecte. «On ne peut plus faire l'économie de l'humain dans l'architecture que nous construisons. Il faut rendre l'architecture plus en phase avec son contexte et son climat», c'est le message fort qu'entend faire passer Christophe Hutin.

Engagé dans des projets de logements collectifs innovants, il s'inscrit dans un courant porté depuis une dizaine d'années par de grandes figures comme Patrick Bouchain avec sa Preuve par sept mais aussi de plus jeunes agences et, aujourd'hui enfin entendu, par les acteurs de la ville et les politiques. Comme pour Bouchain, l'architecture de Hutin naît d'un processus d'émancipation, par une pratique sur le terrain. On construit en faisant - c'est le principe de l'architecture participative - et non pas en faisant un projet que l'on applique tout fait...

Le «rôle social de l'architecte»

La proposition de Christophe Hutin «Les communautés à l'œuvre», parle de résilience tout en apportant des solutions concrètes. «Ob-

server plus, construire moins; améliorer et transformer plutôt que détruire; renforcer le déjà-là; créer les conditions d'une appropriation par l'usage en s'appuyant sur une architecture participative» c'est pour cela que l'institut français a porté son choix sur cet architecte médiateur qui sait «bouleverser des situations héritées, figées, pour renouveler les imaginaires, les discours et les processus de mise en œuvre». «Engagé tant dans l'action que dans la recherche, il revendique une architecture de valeurs, une architecture du nécessaire, à la fois source et ressource. Il manifeste une conviction renouvelée et tenace: celle du rôle social de l'architecte» explique Erol Ok, directeur de cet Institut.

Christophe Hutin est un penseur mais aussi un homme d'action. Son approche transversale du métier, avec toujours un regard optimiste, espère mettre en place une nouvelle architecture dans un monde contemporain en forte mutation. Face au gaspillage humain et matériel, il nous propose de changer notre regard sur la vie qui existe déjà partout. L'improvisation est pour lui un atout pour transformer des situations habitées considérées comme des «Works in Progress». Les communautés à l'œuvre s'approprient leurs environnements par

leurs actions et créent alors un lieu du commun où se discute la gestion de leur cadre de vie.

Pour cela, il a pris cinq cas d'école sur différents continents où il a pris sa caméra de reporter: en Europe, Asie, Amérique et Afrique.

Le premier est à Bordeaux, avec la transformation des bâtiments G, H et I, trois immeubles de logements sociaux en site occupé dans la Cité du Grand Parc. Ce projet, réalisé par l'équipe constituée d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (architectes mandataires), Frédéric Druot et Christophe Hutin (architectes associés) a reçu en 2019 le prix de l'Union Européenne pour l'architecture, Mies van der Rohe. L'ajout de jardins d'hiver et de balcons en extension a offert à chaque logement le bénéfice de plus de lumière, plus de fluidité de confort et de vue. «C'est une manière d'habiter» qu'il juge «exceptionnelle».

De Soweto à Mérignac

Le deuxième cas est Johannesburg, en Afrique du Sud où les interventions de l'atelier Learning From qui enseigne la conception par l'action en architecture. Il aborde le projet d'architecture dans des contextes populaires internationaux et soutient la collaboration interculturelle. Ici, il s'agit d'apprendre et

faire. À l'occasion de la célébration des 20 ans de l'élection de Nelson Mandela, cet atelier a initié le premier workshop pour la reconstruction du cinéma mythique Le Sans-Souci à Soweto. Ce haut lieu de la lutte pour la liberté - là où fut signé en 1995 la charte de la liberté, ratifiée par The African National Congress (ANC) était en ruine formant un espace public délaissé et dangereux dans le quartier informel de Kliptown. Avec l'aide des communautés locales, les travaux de réhabilitation ont été lancés en 2014.

Deux autres projets sont aussi en cours: celui de la réhabilitation de la Florence House - bâtiment, haut de sept étages qui jouxte la Constitution Hill, lieu central de l'histoire de l'émancipation en Afrique du Sud, où a été rédigée la nouvelle constitution - illégalement occupé par des centaines de familles, sous le risque constant de l'éviction. Mais aussi le chantier de l'orphelinat à Soweto. Fondée en 1987 par Bob Nameng à l'âge de seize ans, l'association Soweto Kliptown Youth (SKY) aide et recueille les enfants du quartier de Kliptown.

Le troisième concerne la cité de transit de Beutre à Mérignac, deux cités d'urgence qui ont été construites en 1968 et 1970, pour

loger des rapatriés, des « travailleurs migrants » et accueillir des habitants que la rénovation urbaine excluait du centre de Bordeaux. De provisoires et rudimentaires, les cités sont devenues pérennes.

Pour y vivre, pour y survivre aussi, les locataires sont passés outre leur statut d'occupants précaires et ont pris en charge l'amélioration de leurs conditions de vie. Ce projet social et urbain qui mêle rénovation de l'habitat, participation des habitants, capacités naturelles du site et objectifs de densification, est l'occasion d'expérimenter un concept de cité-jardin permaculturelle pouvant essaimer sur la métropole et au-delà.

Le quatrième nous emmène à Hanoï au Vietnam avec les extensions vernaculaires des immeubles de logements KTT. Après l'indépendance du Vietnam, l'État collectiviste s'était engagé à partir de 1954 à résoudre la crise du logement avec la planification urbaine de quartier d'habitation collective, les KTT, « Khu Tập Thể ». Au fil du temps, des travaux d'extension provenant d'initiatives individuelles ou familiales, ont été réalisés au cas par cas pour répondre aux évolutions des besoins quotidiens.

Le cinquième enfin concerne la ville de Detroit aux États-Unis. C'est un projet qui a eu lieu du 21 au 26 octobre 2013, à l'angle des rues Avis et Elsmere dans le quartier de South West (dit Springwell) en collaboration avec l'équipe du Design Collaborative Center, les étudiants et les habitants du quartier. Ce projet a été soutenu par le service culturel du consulat de France à Chicago ainsi que l'Institut français. Une réunion avec les habitants a permis de définir sur la base de leurs désirs, de leurs besoins et de leurs récits, des objectifs : notamment un jardin botanique, témoin d'une biodiversité remarquable où les utilisateurs pourront apprendre le lien avec la nature.

L'architecture est toujours difficile à montrer et le message complexe à faire passer. C'est le challenge de tous les commissaires des pavillons. Celui français s'articule en trois salles autour d'une agora centrale. Christophe Hutin a revu le Napoléon d'Abel Gance. Sa vision panoramique en triptyque lui a donné des idées pour présenter ses films nourris de témoignages et intégrer le spectateur qui se trouvera au milieu d'écrans géants. «Il faut être à l'intérieur de l'architecture

pour la comprendre et la construire» explique Christophe Hutin.

Une biennale qui s'annonce exceptionnelle

Si, du fait de la Covid-19, cette Biennale ne peut être vue par le public, il en restera une trace. D'abord par un gros catalogue, outil de réflexion sur les différentes situations urbaines qui servent de support à l'exposition, à travers huit sites internationaux choisis par Christophe Hutin. Mais aussi une plateforme digitale, permettant d'aller plus loin dans la compréhension des enjeux autour des «Communautés à l'œuvre». Elle sera notamment enrichie de vidéos complémentaires autour des thématiques du vivre-ensemble, mais aussi d'extraits coupés au montage des films présentés dans le pavillon et enfin de courtes vidéos sur les temps forts du pavillon.

Le budget total du projet s'élève à un peu plus d'un million d'euros, soit un peu moins que pour l'édition de 2018. Ce qui comprend la production, la programmation culturelle et l'exploitation du pavillon sur les 6 mois d'ouverture (contribution publique : 77, 61 % + contributions partenaires et mé-

cène : 22,39%). Le projet a fait l'objet d'un partenariat public (la région Nouvelle aquitaine, Bordeaux métropole et ville de Bordeaux) et privé (Saint-Gobain).

«Le confinement a conforté le propos que nous développons pour cette 17^e édition de la Biennale, à savoir montrer que l'architecture se doit d'être résiliente et qu'il faut pallier les difficultés que les habitants rencontrent sur le terrain», conclut Christophe Hutin. «Ce stop and go permanent avec la pandémie nous a parfois empêché pour filmer comme à Détroit où c'est une communauté mexicaine avec laquelle j'avais organisé un atelier en 2013 qui a réalisé elle-même des images pour raconter leur propre leur propre histoire sur cette parcelle de terrain à l'abandon».

Nul doute que l'équipe a dû se surpasser. Et c'est ce qui devrait donner à ce pavillon comme à d'autres, confrontés aux mêmes problèmes, une dimension d'une intensité exceptionnelle pour cette Biennale 2021.